



LE BATIMENT DE L'OMC

Les œuvres d'art du Centre William Rappard,
siège de l'Organisation mondiale du commerce, et leur symbolique



LE BÂTIMENT DE L'OMC

Les œuvres d'art du Centre William Rappard,
siège de l'Organisation mondiale du commerce, et leur symbolique

Table des matières

Avant-propos du Directeur général	3
Historique	4
Les œuvres d'art	10
Peinture murale de Maurice Denis	12
Peinture murale de Seán Keating	14
Panneaux en céramique de Jorge Colaço	16
Statues de Luc Jaggi	18
Panneau de Delft d'Albert Hahn Jr.	20
Peintures murales de Gustave-Louis Jaulmes	22
Peintures murales de Dean Cornwell	24
Tableau d'Eduardo Chicharro y Agüera	26
Fontaine de « L'enfant au poisson » de Gilbert Bayes	28
Centre William Rappard	30
Salle X	32
Bibliothèque de l'OMC	34
Architecture et décoration	36
Parc William Rappard	40
Au Revoir	44

Redécouverte des trésors cachés

Bienvenue au Centre William Rappard, la maison de l'Organisation mondiale du commerce. Témoin de plus de 80 années de coopération internationale, le Centre William Rappard (CWR) a été conçu dans le cadre des efforts menés après la Première Guerre mondiale pour créer la Société des Nations et les institutions apparentées destinées à encourager les échanges multilatéraux et à favoriser le règlement pacifique des conflits internationaux. Ce bâtiment est le premier à avoir été expressément construit à Genève pour accueillir une organisation internationale. Les nombreux éléments décoratifs et œuvres d'art dont les pays et les institutions ont fait don au fil des ans montrent bien l'effort de collaboration que la construction du Centre a représenté pour le monde, à une époque où la coopération internationale était plus une aspiration qu'une réalité. À des moments divers de son histoire, le bâtiment a accueilli l'Organisation internationale du travail, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, la bibliothèque de l'Institut universitaire de hautes études internationales et le Secrétariat de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), prédécesseur de l'OMC. Depuis 1995, il abrite le siège de l'OMC.

Je vous invite à visiter le Centre William Rappard et à admirer ses œuvres d'art variées, qui témoignent de la coopération instaurée depuis longtemps entre les Membres de l'OMC pour contribuer à créer un monde meilleur.

Pascal Lamy
Directeur général



*Détail d'une poignée de porte
dans la Salle des Pas Perdus*



Historique

HISTORIQUE

Construire l'espoir

C'était une époque optimiste. La Première Guerre mondiale avait pris fin. On espérait une nouvelle ère de coopération internationale, et de nouvelles institutions internationales étaient créées.

En 1923 ont débuté les travaux de ce qui allait devenir le Centre William Rappard. Le bâtiment qui abriterait d'abord le Bureau international du travail (BIT), puis l'Organisation mondiale du commerce (OMC), illustre parfaitement cet optimisme.

Son emplacement ne pouvait guère être mieux choisi. Il est situé dans un parc de la ville neutre de Genève, au bord du lac; de l'autre côté de ces eaux tranquilles, au-delà des contreforts, se profilent les Alpes et les neiges immaculées du

Mont-Blanc. Avec l'une des plus belles vues de la ville, le site incarnait la paix et la stabilité.

Trois ans plus tard, le bâtiment était achevé et devenait le siège du BIT, seule organisation créée au même moment que la Société des Nations, appelée à devenir plus tard l'Organisation des Nations Unies.

À sa création et durant les décennies qui ont suivi, le BIT a reçu des dons de ses membres et de divers syndicats : œuvres d'art en tous genres, illustrant les thèmes de la paix, de la justice sociale, du progrès de l'humanité et glorifiant le travail. Les artistes choisis pour ces commandes étaient à l'apogée de leur art et de leur renommée.

Conception et édification

À l'origine, le site du Centre William Rappard faisait partie d'une propriété constituée par les biens de deux familles. Il renfermait déjà deux hôtels particuliers. La Villa Bloch fut démolie en 1957 pour céder la place à l'aile sud destinée à agrandir le Centre. La Villa Rappard et son terrain, situés au nord du site originel, furent acquis par le BIT en 1963.

La Confédération suisse avait acquis le domaine en 1921 et en avait fait don à la Société des Nations en 1923. Plus tard dans l'année, l'architecte suisse Georges Épitaux (1873-1957) fut chargé de bâtir le nouveau siège du BIT. Le projet grâce auquel il avait remporté le concours s'inspirait d'une



villa florentine classique, avec une cour intérieure, une grande entrée et un vaste escalier partant du hall d'entrée principal. La construction commença la même année; l'inauguration eut lieu trois ans plus tard.

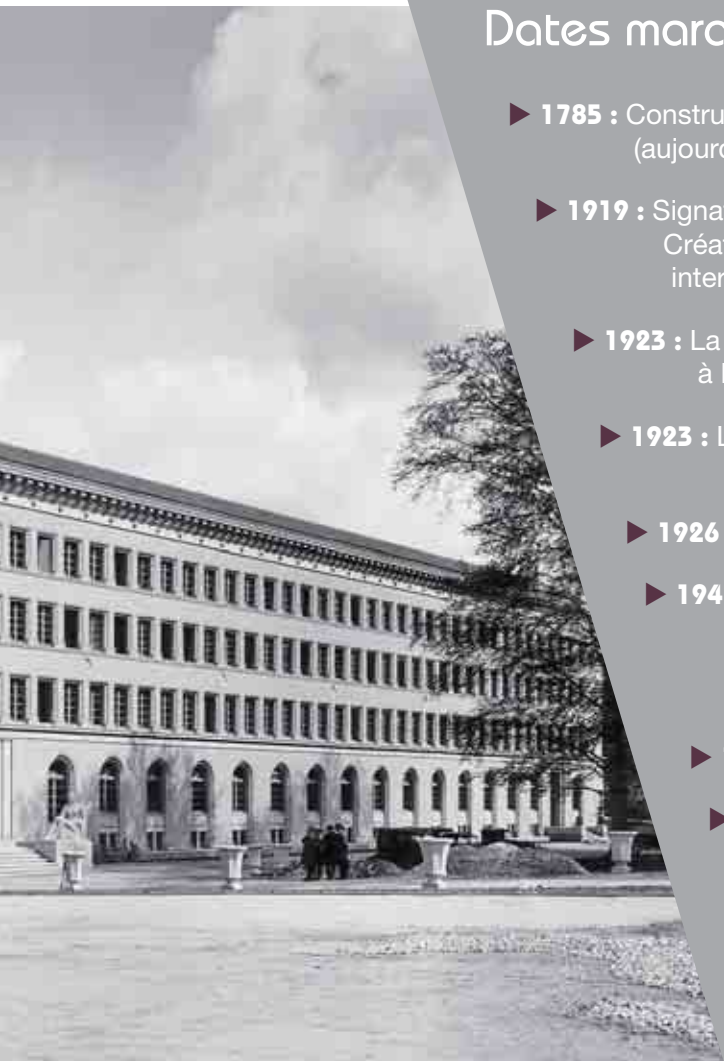
Le bâtiment se révéla vite trop petit. En l'espace de dix ans, des ailes furent ajoutées au nord et au sud. En 1957, deux ailes supplémentaires complétaient le quadrilatère sud, et un troisième étage fut ajouté sur l'aile nord.



Le bâtiment du CWR juste après son achèvement en 1926 (archives du BIT)

Dates marquantes

- ▶ **1785** : Construction de la Villa Rappard (aujourd'hui transformée en école)
- ▶ **1919** : Signature du Traité de Versailles. Création de la Société des Nations et de l'Organisation internationale du travail
- ▶ **1923** : La Confédération suisse fait don de la propriété à la Société des Nations
- ▶ **1923** : L'architecte suisse Georges Épitau est chargé de dessiner les plans du nouveau siège du BIT
- ▶ **1926** : Inauguration du nouveau bâtiment du BIT
- ▶ **1947** : L'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), créé dans la foulée des Accords de Bretton Woods, commence ses activités dans la Villa Bocage proche
- ▶ **1975** : Le BIT emménage au Grand-Saconnex
- ▶ **1977** : Le GATT emménage dans le bâtiment rebaptisé Centre William Rappard (qu'il partage avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et la bibliothèque de l'Institut universitaire de hautes études internationales)
- ▶ **1995** : L'Organisation mondiale du commerce succède au GATT et devient le principal occupant du CWR
- ▶ **1998** : Construction du Centre de conférences à proximité du CWR
- ▶ **2007** : Redécouverte des œuvres d'art cachées



William E. Rappard

Le diplomate et professeur d'université suisse William Emmanuel Rappard (1883-1958) joua un rôle majeur dans l'établissement de la Société des Nations à Genève. Éminent spécialiste des questions internationales, il fut membre de la délégation suisse au BIT de 1945 à 1956.

Il fut aussi cofondateur de l'Institut universitaire de hautes études internationales (HEI), sis dans la Villa Barton, à proximité de l'OMC.

En 1977, le bâtiment du BIT fut rebaptisé Centre William Rappard en son honneur. Le buste de William Rappard (par M. Blum) est visible dans l'espace de réception de l'OMC.

*Buste de William Rappard,
hall d'entrée*

Le parc William Rappard

L'espace vert qui commence à proximité du centre de Genève et se déploie sur 1,5 kilomètre le long du lac est en fait composé de plusieurs parcs.

Celui qui entoure immédiatement le Centre William Rappard est agrémenté de sculptures qui se fondent dans la beauté naturelle d'arbres magnifiques, parmi lesquels deux gigantesques cèdres jumeaux plus que centenaires, un splendide cyprès bleu de l'Arizona (don des États-Unis en 1950) et un chêne géant pédonculé offert par la Lettonie en 1923.

La plus grande sculpture de ce parc est « **L'Effort humain** », réalisée en 1935 par l'artiste genevois **James Vibert** (1872-1942).

Parmi les autres dons figure une statue géante, « **Le Tibre** », surmontant une fontaine ornementale, qui a été réalisée par l'artiste italien de renommée internationale **Pietro Canonica** (1869-1959). Il s'agit de la reproduction d'une statue qui se trouvait à l'origine au Vatican et a ensuite été transportée au Louvre, à Paris, après la Révolution française.



Changements d'époque, changements d'occupant

En 1975, le BIT emménagea dans de nouveaux locaux plus vastes situés dans la commune voisine du Grand-Saconnex. Certaines des œuvres d'art qui décoraient le bâtiment déménagèrent avec lui. D'autres restèrent sur place. Avec les changements d'occupant, d'époque et de goût, certaines œuvres devinrent invisibles. Masquées par des panneaux ou entreposées ailleurs, elles avaient disparu de la mémoire.

Mais pas entièrement. Quelques passionnés ont continué de s'intéresser à l'histoire du Centre William Rappard et des relations entre les deux organisations. Au début de 2007, un groupe de bénévoles du BIT et de l'OMC a commencé à fouiller dans les archives du BIT pour retrouver la trace d'œuvres dont on pensait qu'elles avaient été recouvertes lors de la rénovation du bâtiment en 1975-1977 ou même avant.

Leurs efforts ont abouti à la redécouverte d'œuvres d'art impressionnantes, dont certaines étaient cachées à la vue depuis plus de 30 ans. Exposées aux regards en ce début du XXI^e siècle, elles offrent un intérêt à la fois historique et artistique. Elles illustrent les goûts et les convictions de l'époque à laquelle elles ont été créées, par leur style et leur représentation, des idéaux d'élévation du niveau de vie et de plein emploi - deux objectifs partagés par l'OMC et le BIT.

Des détectives bénévoles

Le 31 mars 2007, un groupe de fonctionnaires de l'OMC et d'experts en œuvres d'art a commencé à déposer précautionneusement les panneaux de lin qui recouvraient les murs de la Salle des Pas Perdus, au rez-de-chaussée du Centre William Rappard. Ils étaient armés de photos et de renseignements recueillis par des collègues dans les archives du BIT. Avant la fin de la matinée, trois tableaux de l'artiste suisse et français Gustave-Louis Jaulmes (1873-1959) avaient été mis au jour. Ces peintures murales - dissimulées depuis plus de 30 ans - ont été restaurées, et elles sont désormais brillamment exposées à la vue des visiteurs. L'atmosphère en est transformée; la salle semble plus vaste et plus chaleureuse. Les recherches se poursuivent. D'autres œuvres sont actuellement localisées, référencées et restaurées, grâce aux efforts inlassables des archivistes, historiens, experts en œuvres d'art et spécialistes de l'entretien du BIT et de l'OMC.



Les œuvres d'art

ŒUVRES
D'ART

À prendre ou à laisser ?

Lorsque le BIT décida d'emménager dans son nouveau siège, la question se posa de savoir quelles œuvres d'art il devrait emporter et quelles œuvres il devrait laisser sur place. Le déménagement des œuvres et la réparation d'éventuels dégâts entraîneraient des frais, et certaines œuvres risquaient de ne pas convenir au nouveau bâtiment.

David Morse, alors Directeur général du BIT, et les membres du Conseil d'administration estimèrent qu'il fallait laisser certaines œuvres sur place pour préserver le caractère historique de l'ancien bâtiment du BIT.

En outre, certaines œuvres avaient été expressément conçues pour s'intégrer à la structure du bâtiment, notamment plusieurs peintures murales exécutées de manière à épouser les murs, fenêtres, conduits de ventilation et autres éléments architecturaux présents dans certaines salles.

Il y avait ainsi les tableaux de **Maurice Denis** et **Seán Keating**, conçus pour le palier de l'escalier d'honneur menant au premier étage, et les peintures murales de la Salle A (l'une des salles du rez-de-chaussée située après la cafétéria de la Salle des Pas Perdus), œuvres de l'illustrateur **Dean Cornwell**.

Certaines œuvres étaient impossibles à déplacer, comme le panneau en céramique de Delft placé dans le hall d'entrée principal et les céramiques portugaises du premier étage.

Certaines n'auraient pu trouver un espace approprié au nouveau siège du BIT, comme les trois grandes peintures murales de **Gustave-Louis Jaulmes** dans la Salle des Pas Perdus (où se trouve la cafétéria du rez-de-chaussée), ou le comptoir de réception en chêne d'Australie dans le hall d'entrée, donné par le gouvernement de Queensland en 1926.



Quelques œuvres

- ▶ **Maurice Denis,**
« La dignité du travail » (1931)
- ▶ **Seán Keating,**
Peinture murale consacrée
au travail (1961)
- ▶ **Jorge Colaço,**
Panneaux de céramiques (1928)
- ▶ **Luc Jaggi,**
Statues de la « Paix »
et de la « Justice » (1925)
- ▶ **Albert Hahn Jr.,**
Panneau en carreaux de Delft (1926)
- ▶ **Gustave-Louis Jaulmes,**
Peintures murales (1940)
- ▶ **Dean Cornwell,**
Peintures murales (1955)
- ▶ **Eduardo Chicharro y Agüera,**
« Pygmalion » (1925)
- ▶ **Gilbert Bayes,**
Fontaine de « L'enfant au poisson »
(1926)

*Mise au jour du panneau de Delft après 30 ans,
le 26 avril 2007 (archives de l'OMC)*



« La dignité du travail » (Maurice Denis, 1931)

Peinture murale de Maurice Denis

Sur le côté gauche de l'escalier d'honneur se trouve la peinture murale de l'artiste français **Maurice Denis** (1870-1943), « **La dignité du travail** », tableau de 6 x 3 mètres commandé par la Confédération internationale des syndicats chrétiens.

Denis était l'un des principaux membres du groupe des nabis, autoproclamés « prophètes du modernisme », qui s'inspiraient de Paul Gauguin. Au faite de sa renommée après la Première Guerre mondiale, il vit ses œuvres exposées lors de

manifestations importantes (comme à la Biennale de Venise en 1922 et au Pavillon de Marsan à Paris en 1925).

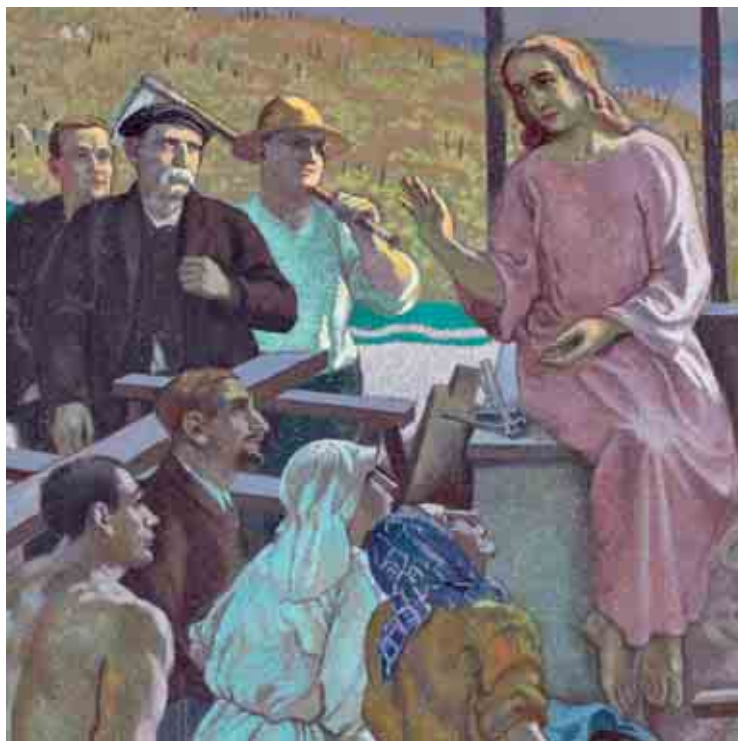
Cette peinture représente le Christ dans son atelier de Nazareth, ayant posé ses outils pour s'adresser à un groupe d'ouvriers revêtus des habits de travail du XX^e siècle.

Les ouvriers sont aisément identifiables comme étant les syndicalistes chrétiens eux-mêmes, tels Gaston Tessier (France), Petrus Serrarens (Pays-Bas), Bernhard

Otte (Allemagne), et Jules Zirnheld (France). Le jeune garçon au premier plan pourrait être le fils de l'artiste.

Denis a exécuté cette peinture dans son atelier de Saint-Germain-en-Laye (devenu depuis le Musée du Prieuré). Elle a ensuite été transportée à Genève et disposée le long du mur de l'escalier et pardessus les arcades en mai 1931.

Le Musée d'Orsay a organisé une importante rétrospective de l'œuvre de Maurice Denis entre octobre 2006 et janvier 2007.



Détail



Peinture murale représentant le travail, ci-dessus, et détail, à droite (Seán Keating, 1961)

Peinture murale de Seán Keating

Sur le côté opposé de l'escalier se trouve une peinture murale représentant le travail sous toutes ses formes, exécutée par l'artiste irlandais **Seán Keating** (1889-1977). Il s'agit d'un don du gouvernement irlandais. Le Ministre irlandais de l'industrie et du commerce, John Lynch, était présent lors de son inauguration le 19 juin 1961.

En 1939, Keating reçut commande d'une peinture murale pour le pavillon irlandais de l'Exposition universelle de New York. Il présida la Royal Hibernian Academy de 1949 à 1962 et, à partir de 1914, ses œuvres figurèrent chaque année à l'exposition annuelle pendant 61 ans.





Panneaux en céramique de Jorge Colaço

Au premier étage, dominant l'escalier, se trouvent trois magnifiques panneaux en carreaux bleus représentant des scènes de la vie portugaise : « **Vindima** » (vendanges), « **Lavoura** » (labourages) et « **Pesca** » (pêche). Ils furent exécutés par l'artiste portugais **Jorge Colaço** (1868-1942) et offerts par le gouvernement portugais en août 1928.





Panneaux en céramique (Jorge Colaço, 1928)

Jorge Colaço, né au Consulat portugais de Tanger, étudia l'art à Lisbonne, Madrid et Paris. Habile dessinateur, il s'illustra dans la caricature, la peinture et les azulejos.

Dans le domaine de la céramique, Colaço était connu pour ses techniques et ses procédés novateurs, et il exécuta de vastes panneaux qui ornent de nombreux bâtiments publics nationaux érigés de son temps comme la gare de São Bento à Porto (1903), le Grand Hôtel Buçaco à Luso (1907), le Pavillon des sports à Lisbonne (1922), et d'autres œuvres au château de Windsor, près de Londres.





*Représentations de la « Paix » (à gauche) et de la « Justice » (à droite)
encadrant l'entrée principale du siège de l'OMC (Luc Jaggi, 1925)*

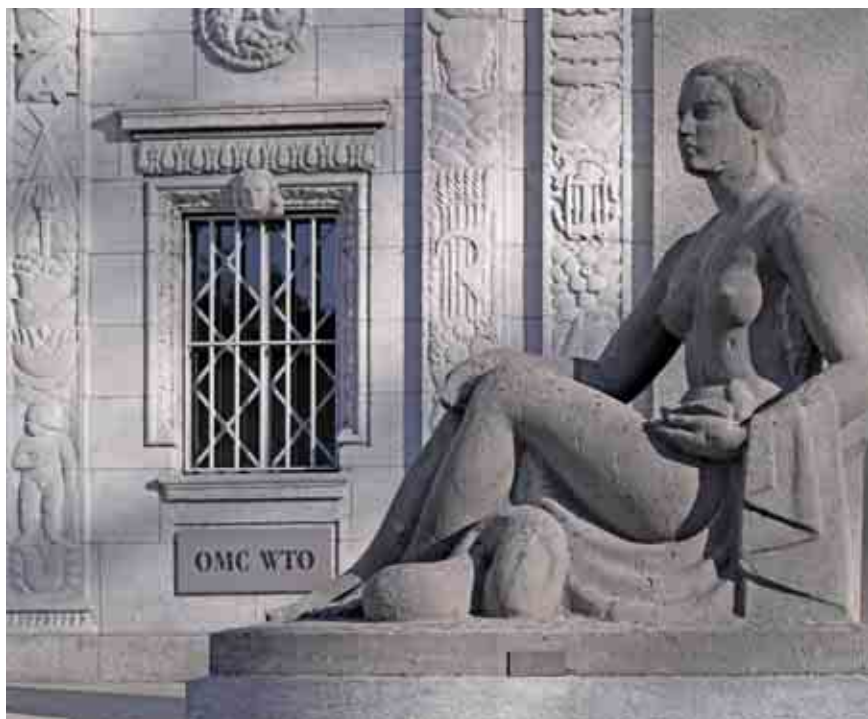


La « Paix »

Statues de Luc Jaggi

À l'extérieur du Centre William Rappard, deux imposantes statues encadrent l'entrée principale : la « Paix » (à gauche de l'entrée) et la « Justice ». Elles sont l'œuvre de l'artiste genevois Luc Jaggi (1887-1976). La « Paix » représente un enfant tenant une branche d'olivier, et la « Justice » est solidement assise sur un serpent.

Jaggi a également sculpté les encadrements de porte et de fenêtre de l'entrée.



La « Justice »

Panneau de Delft d'Albert Hahn Jr.

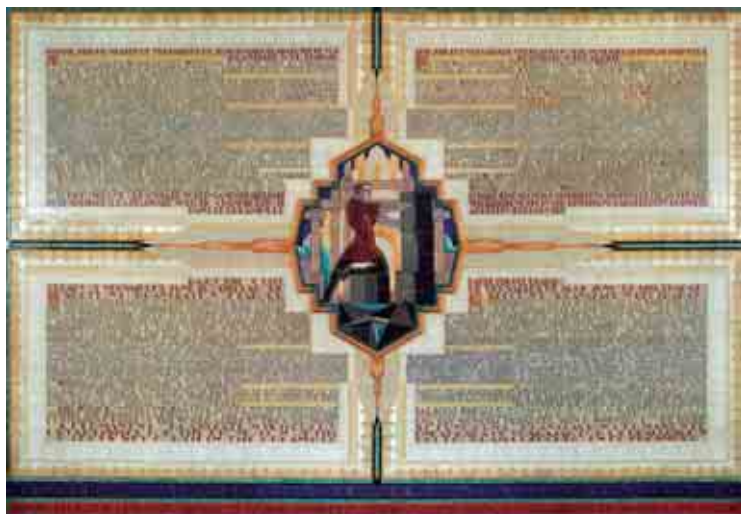
Le panneau en céramique de Delft, offert en 1926 par la Confédération syndicale internationale, établie à Amsterdam, reproduit - en français, anglais, espagnol et allemand - le texte du Préambule de la partie XIII du Traité de Versailles, qui est devenue la Constitution de l'OIT.

Composé de plus de 2 000 carreaux (numérotés au dos pour être assemblés plus facilement), il fut conçu par **Albert Hahn Jr.** (1894-1953, de son vrai nom Albert Pieter Dijkman), appartenant à la célèbre compagnie De Porceleyne Fles.

Albert Hahn Jr. fut un illustrateur important aux Pays-Bas dans l'entre-deux-guerres. Il dessina de nombreuses couvertures et bandes dessinées pour le magazine satirique antinazi *De Notenkraker*.

Originellement, le panneau de Delft était installé à l'extrémité du hall d'entrée, côté lac. Lorsque le bâtiment fut agrandi en 1936, il fut soigneusement démonté et remonté à son emplacement actuel, derrière le bureau de réception du hall d'entrée.

En 1975, le Directeur général du GATT, Olivier Long, jugea que le texte ne convenait pas au nouveau siège de l'organisation chargée du commerce et demanda qu'il soit enlevé ou recouvert. Le panneau de Delft est donc resté invisible jusqu'en avril 2007.



*Panneau de Delft (Albert Hahn Jr., 1926)
et détails*



DA DER VOLKERBUND DIE BEGRÜNDUNG DES WELTFRIEDENS ZUM ZIEL HAT, UND EIN SOLCHER FRIEDE NUR AUF DEM BODEN DER SOCIALGERECHTIGKEIT AUFGEBAUT WERDEN KANN, DA FERNER ARBEITSBEDINGUNGEN BESTEHEN, DIE FÜR EINE GROSSE ANZAHL VON MENSCHEN MIT SO VIEL UNGERECHTIGKEIT, LEID UND ENTBEHRUNGEN VERBUNDEN SIND, DASS EINE DEN WELTFRIEDEN UND DIE WELTVERTRÄGE GEFÄHRDEND EINE UNZUFRIEDENHEIT ENSTEHEN, UND DA EINE VERBESSERUNG DIESER BEDINGUNGEN DRINGEND ERFORDERLICH

BEISPIEL HINSICHTLICH DER REGELUNG DER ARBEITSZEIT DER FESTSETZUNG EINER HÖCHSTDAUER DES ARBEITSTAGES UND DER ARBEITSWOCHE, DER REGELUNG DES ARBEITSMARKTES, DER VERHÜTUNG DER ARBEITSLOSIGKEIT, DER VERHÜTUNG VON LÖHNEN WELCHE ANGEMESSENE LEBENSBEDINGUNGEN ERMÖGLICHEN, DES SCHUTZES DER BEWERBER GEGEN ALLGEMEINE UND BERUFSKRANKHEITEN SOWIE GEGEN ARBEITSUNFÄLLE, DES SCHUTZES DER JUGENDLICHEN UND FRAUEN, DER ALTERS- UND INVALIDENUNTERSTÜTZUNG, DES SCHUTZES DER INTERESSEN IM AUSLAND BESCHÄFTIGTEN ARBEITER, DER ANERKENNUNG DES GRUNDSATZES DER FREIHEIT GEWERKSCHAFTLICHEN ZUSAMMENSCHLUSSES, DER GESTALTUNG DES BERUFULICHEN

TECHNISCHEN UNTERRICHTS UND ÄHNLICHER MASSNAHMEN, DA ENDLICH DIE NICHTANNAHME EINER WIRKLICH MENSCHLICHEN ARBEITSORDNUNG DURCH IRGEND EINE REGIERUNG DIE BEMÜHUNGEN DER ANDEREN AUF DIE VERBESSERUNG DES LOSSES DER ARBEITER

IN IHREM EIGENEN LANDE BEDACHTEN, NATIONEN DIE HÄUFIG DIE HONOR VERTRAGSCHLIESSENDE TEILE, GEHÖRT SOWOHL VON GEFÜHLEN DER GERECHTIGKEIT UND MENSCHLICHKEIT ALS AUCH VON WÜNSCHEN IHREN DAUERNDEN WELTFRIEDEN ZU SICHERN, FOLGENDES VEREINBAR ES WIRD EINE STÄNDIGE EINRICHTUNG BEGRÜNDET, DIE AN DER AUSFÜHRUNG DES IN DER EINLEITUNG DARGELEGTE PLANES ARBEITEN BERUFEN IST.

GESCHENK DES INTERNATIONALEN GEWERKSCHAFTS AMSTERDAM - JANUAR 1926



OFRECIDO POR LA FEDERACION SINDICAL INTERNACIONAL - AMSTERDAM - ENERO

PARTE XIII DEL TRATADO DE VERSALLES DE 28 DE JUNIO DE 1919, TRABAJO SECCION I. ORGANIZACION DEL TRABAJO

CONSIDERANDO QUE LA SOCIEDAD DE LAS NACIONES TIENE POR OBJETO ESTABLECER LA PAZ UNIVERSAL, Y QUE ESTA NO PUEDE FUNDARSE SINO SOBRE LA BASE DE LA JUSTICIA SOCIAL, CONSIDERANDO QUE EXISTEN CONDICIONES DE TRABAJO QUE IMPLICAN, PARA



«Dans la joie universelle»...



...«Le travail dans l'abondance»...

Peintures murales de Gustave-Louis Jaulmes

En juin 1939, le Conseil d'administration de l'OIT commanda à l'artiste suisse et français **Gustave-Louis Jaulmes** (1873-1959) quatre peintures murales destinées à orner les murs de la nouvelle Salle des Pas Perdus (qui est aujourd'hui la cafétéria du rez-de-chaussée), dans l'aile nord construite pour agrandir le bâtiment.

Ces tableaux s'intitulent « **La Paix triomphante** », « **Dans la joie universelle** », « **Le travail dans l'abondance** » et « **Le bienfait des loisirs** ». Jaulmes les acheva au début de

1940, un mois seulement avant que le BIT ne quitte le bâtiment pour se réfugier à Montréal (Canada) en raison de la guerre.

On trouve d'autres œuvres de cet artiste prolifique de style néoclassique à l'hôtel Evian Royal Palace, au Théâtre municipal de Carcassonne, au Palais de Chaillot, dans la salle du Baiser au Musée Rodin (1918) et à la Mairie du 5^e arrondissement à Paris.

Les peintures murales du BIT ont été recouvertes au début des années 60, prétendument pour des

raisons « d'acoustique » et « d'harmonie ». Elles ont été brièvement découvertes, puis recouvertes, au moment où le GATT a pris possession du bâtiment en 1975.

La double couche de toile qui les recouvrait a finalement été retirée le 31 mars 2007, et les peintures ont été restaurées. Malheureusement, la première des quatre, « **La paix triomphante** », manque à l'appel. Elle a peut-être été enlevée lors de l'agrandissement du bar de la cafétéria au début des années 60.



...*“Le bienfait des loisirs” (Gustave-Louis Jaulmes, 1940)*



*Salle des Pas Perdus,
caféteria du rez-de-chaussée*



Détails des peintures murales
(Dean Cornwell, 1955)



Peintures murales de Dean Cornwell

En 1938 la Fédération américaine du travail avait passé commande de peintures murales et de mobilier pour la Salle A, également dénommée Salle Samuel Gompers, qui donne sur la cafétéria de la Salle des Pas Perdus au rez-de-chaussée.

Cette commande fut attribuée à l'artiste et illustrateur **Dean Cornwell** (1892-1960), qui exécuta des peintures le long de la partie supérieure du mur, au-dessus des boiseries.

Moins connu aujourd'hui, Cornwell était une sorte de superstar à son époque. Surnommé le « Dean of

Illustrators » (« doyen des illustrateurs ») aux États-Unis, il réalisa de nombreuses peintures murales exceptionnelles pour la Bibliothèque publique de Los Angeles, le Mémorial Lincoln à Redlands (Californie), le bâtiment d'Eastern Airlines à Rockefeller Plaza, le bureau de poste de Chapel Hill (Caroline du Nord), la Salle Raleigh de l'hôtel Warwick à New York (occasion d'un différend notable avec son employeur, William Randolph Hearst) et le pavillon de la General Motors à l'Exposition universelle de New York en 1939.

Cornwell commença ses peintures pour le BIT en 1938, mais la Seconde Guerre mondiale l'empêcha de les terminer avant 1955. Lorsque le BIT quitta le bâtiment en 1975, ces tableaux furent retirés et entreposés dans la villa des jardiniers à proximité du Centre William Rappard. Elles sont encore en assez bon état, même si deux grandes sections restent introuvables.



Tableau d'Eduardo Chicharro y Agüera

« **Pygmalion** », qui représente un sculpteur suppliant sa statue de prendre vie, a été réalisé par l'artiste espagnol **Eduardo Chicharro y Agüera** (1873-1949). Il s'agit d'un don fait par le gouvernement espagnol au BIT en 1925.

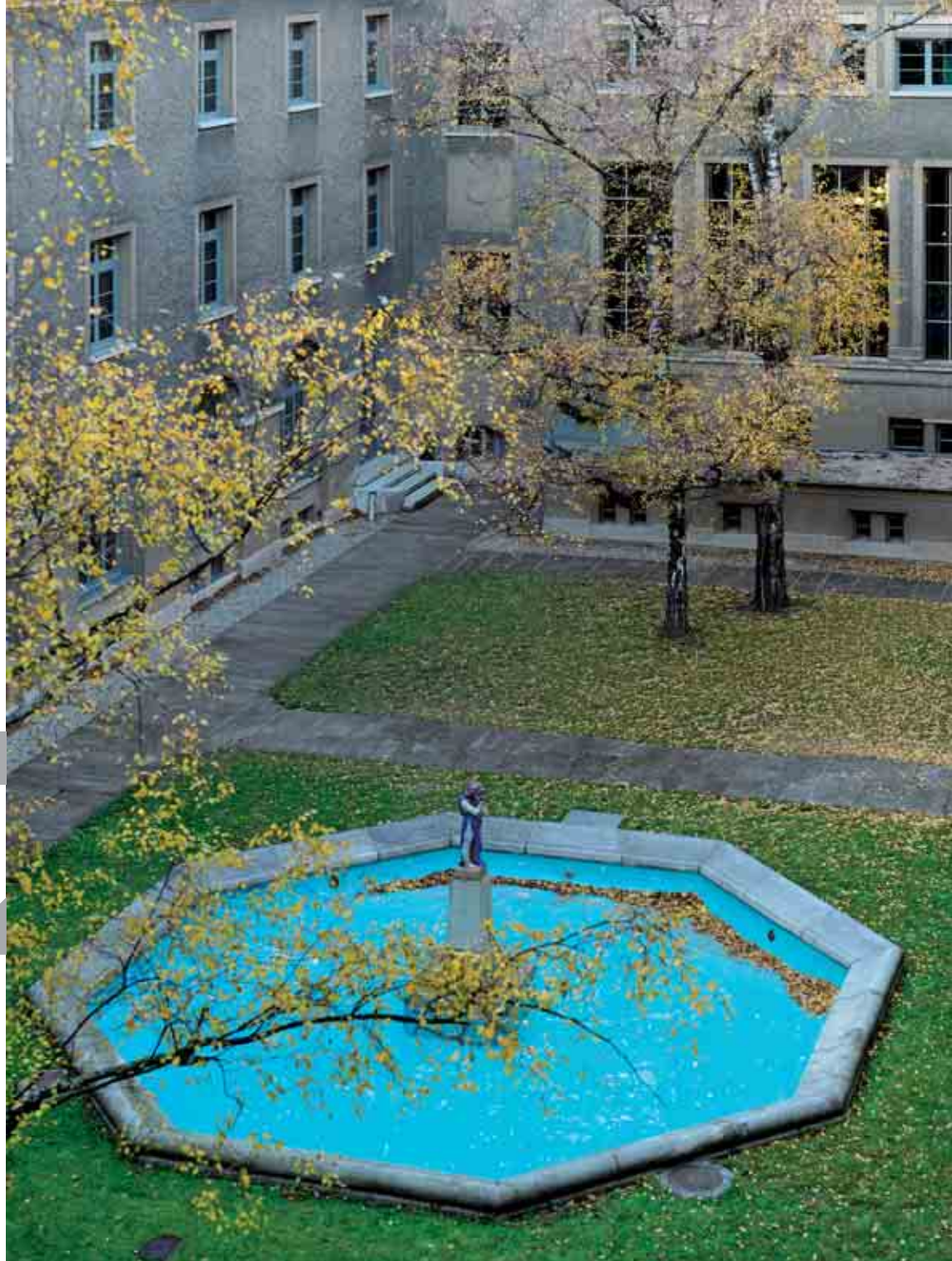
Ce tableau a été découvert derrière un panneau à proximité du bar de la Salle des Pas Perdus, au rez-de-chaussée. Il est désormais accroché à un mur qui faisait originellement partie d'une salle séparée destinée aux correspondants, avant d'être ouverte dans les années 60 pour permettre l'aménagement du bar actuel.

Peintre moderniste et fondateur de l'Association espagnole de peintres et de sculpteurs, Chicharro y Agüera étudia à l'École d'arts San Fernando de Madrid, ainsi qu'à Rome. Il a été également le peintre privé d'Alphonse XIII. Son fils, le peintre et poète Eduardo Chicharro Briones, et Diego Rivera comptaient parmi ses disciples.



« *Pygmalion* »
(Eduardo Chicharro y Agüera, 1925)





Fontaine de « L'enfant au poisson » de Gilbert Bayes

La cour intérieure de la partie originelle du Centre William Rappard est agrémentée d'une fontaine ornementale, « **L'enfant au poisson** » - également dénommée « Le garçonnet à l'habit bleu » - du sculpteur britannique **Gilbert Bayes** (1872-1953), qui fut offerte en 1926 par le Syndicat national britannique des marins et chauffeurs. Bayes a gravé sur le socle la mention suivante : « Ô fleuve de la vie, que tu coules vite ou lentement / tous les fleuves finissent un jour dans la mer ».

Au cours de sa longue carrière, Bayes développa un style propre en utilisant une large palette d'images et de techniques pour des sujets très divers. Ce style et l'utilisation de matériaux modernes tels que le béton et le ciment font de lui un sculpteur important de sa génération.

Il s'intéressait particulièrement à la couleur et à l'utilisation de la sculpture à des fins décoratives, par exemple les sculptures de jardin, les sculptures ornant les bâtiments et les autres ouvrages et statues d'ornement.

Son œuvre la plus connue est la « Reine du temps » (1908) richement ornementée qui soutient l'horloge placée au-dessus de l'entrée principale du grand magasin Selfridge's d'Oxford Street à Londres.

Sa frise monumentale « La poterie à travers les âges » (1939), exposée au Victoria and Albert Museum de Londres, est l'un des meilleurs exemples de la sculpture architecturale britannique du XX^e siècle.



*Cour intérieure, fontaine ornementale
et détail (Gilbert Bayes, 1926)*

Centre
William Rappard

CWIR



*Centre William Rappard, vue aérienne
(Lightmotif / Blatt)*



Salle X, ancien bureau du Directeur général de l'OIT





*Trois des neuf caissons du plafond
représentant des métiers
(León Perrin, 1925)*

Bibliothèque de l'OMC

La bibliothèque de l'OMC, décorée de fines boiseries, abrite une collection exceptionnelle d'ouvrages sur le système commercial multilatéral.







*Peinture murale de Seán Keating,
au bas d'un escalier latéral*



Lustre au-dessus de l'escalier principal



*Poignée de porte,
Salle des Pas Perdus*

*Sol du hall d'entrée :
les formes géométriques très stylisées
et la symétrie se retrouvent dans
différentes parties du bâtiment*





*Ferronnerie, à l'intérieur de l'entrée principale
(Uberti, 1926)*



Moultures et décorations





*« L'Effort humain » (James Vibert, 1935)
dans le parc William Rappard*



*Un des deux cèdres géants :
le Centre William Rappard
a été construit sur deux propriétés*



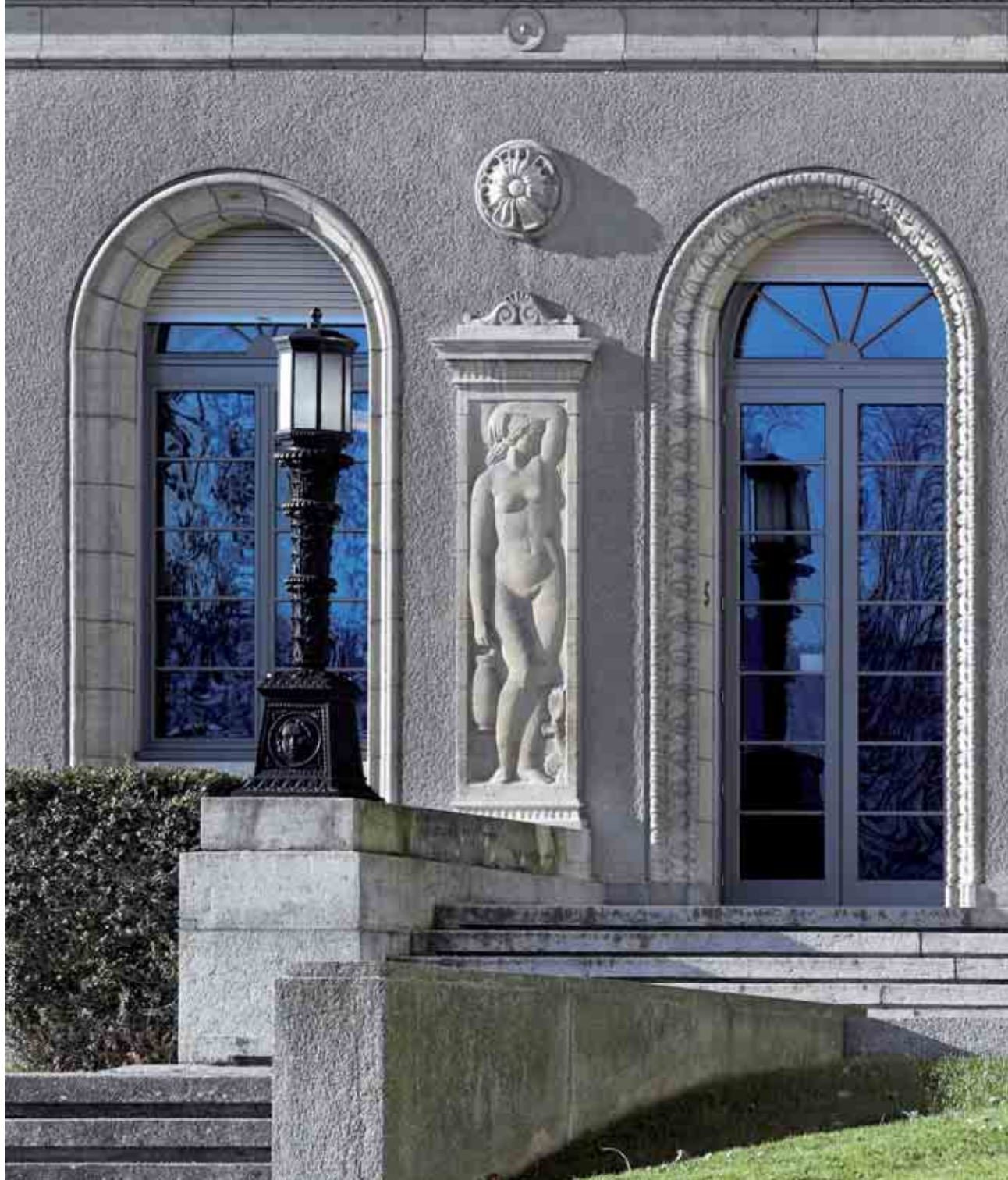
« Le Tibre »
(Pietro Canonica, date inconnue)



« Statue équestre »
(M. Oskan Koggi, 1995)



« Skanderbeg »
(Odhise Paskali, 1939)





*Une des Trois Grâces,
bas-relief, terrasse côté lac
(Maurice Sarkis, 1926)*

*Arbres dans le parc :
le lieu inspire la paix et la sérénité*

Au revoir

Chaque année, le Centre William Rappard accueille des milliers de visiteurs : ministres, ambassadeurs et fonctionnaires chargés des questions commerciales venus assister aux réunions, chefs d'État en déplacement officiel, et étudiants ou membres du public qui souhaitent simplement en savoir plus sur l'OMC et son siège.

Nous espérons que votre visite vous aidera à mieux comprendre le rôle de l'OMC dans le monde et que vous nous quitterez en ayant un sens de l'histoire du bâtiment et de sa contribution majeure au renforcement de la coopération et de la compréhension entre les nations.



*Génie au nord du bâtiment
(Maurice Sarkis, 1926)*

Membres et observateurs de l'OMC

151 Membres (27 juillet 2007)

Afrique du Sud; Albanie; Allemagne; Angola; Antigua-et-Barbuda; Arabie saoudite; Argentine; Arménie; Australie; Autriche; Bahreïn; Bangladesh; Barbade; Belgique; Belize; Bénin; Bolivie; Botswana; Brésil; Brunéi Darussalam; Bulgarie; Burkina Faso; Burundi; Cambodge; Cameroun; Canada; Chili; Chine; Chypre; Colombie; Communautés européennes; Congo; Corée; Costa Rica; Côte d'Ivoire; Croatie; Cuba; Danemark; Djibouti; Dominique; Égypte; El Salvador; Émirats arabes unis; Équateur; Espagne; Estonie; États-Unis; ex-République yougoslave de Macédoine; Fidji; Finlande; France; Gabon; Gambie; Géorgie; Ghana; Grèce; Grenade; Guatemala; Guinée; Guinée-Bissau; Guyana; Haïti; Honduras; Hong Kong, Chine; Hongrie; Îles Salomon; Inde; Indonésie; Irlande; Islande; Israël; Italie; Jamaïque; Japon; Jordanie; Kenya; Koweït; Lesotho; Lettonie; Liechtenstein; Lituanie; Luxembourg; Macao, Chine; Madagascar; Malaisie; Malawi; Maldives; Mali; Malte; Maroc; Maurice; Mauritanie; Mexique; Moldova; Mongolie; Mozambique; Myanmar; Namibie; Népal; Nicaragua; Niger; Nigéria; Norvège; Nouvelle-Zélande; Oman; Ouganda; Pakistan; Panama; Papouasie-Nouvelle-Guinée; Paraguay; Pays-Bas; Pérou; Philippines; Pologne; Portugal; Qatar; République centrafricaine; République démocratique du Congo; République dominicaine; République kirghize; République slovaque; République tchèque; Roumanie; Royaume-Uni; Rwanda; Saint-Kitts-et-Nevis; Saint-Vincent-et-les Grenadines; Sainte-Lucie; Sénégal; Sierra Leone; Singapour; Slovaquie; Sri Lanka; Suède; Suisse; Suriname; Swaziland; Taipei chinois; Tanzanie; Tchad; Thaïlande; Togo; Tonga; Trinité-et-Tobago; Tunisie; Turquie; Uruguay; Venezuela; Viet Nam; Zambie; Zimbabwe.

Gouvernements observateurs

Afghanistan; Algérie; Andorre; Azerbaïdjan; Bahamas; Bélarus; Bhoutan; Bosnie-Herzégovine; Cap-Vert; Comores; Éthiopie; Fédération de Russie; Guinée équatoriale; Iran; Iraq; Kazakhstan; Libye; Monténégro; Ouzbékistan; République libanaise; République populaire démocratique lao; Saint-Siège (Vatican); Samoa; Sao Tomé-et-Principe; Serbie; Seychelles; Soudan; Tadjikistan; Ukraine; Vanuatu; Yémen.

Organisations internationales ayant le statut d'observateur auprès du Conseil général

Banque mondiale
Centre du commerce international (CCI)
Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED)
Fonds monétaire international (FMI)
Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)
Organisation des Nations Unies (ONU)
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)
Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI)

Publication de l'Organisation
mondiale du commerce

Division de l'information et
des relations avec les médias,
Service des publications

Recherches :
Fiona Rolian

Design graphique :

triptik

Crédits photos :
Pierre-Yves Dhinaut
(sauf mention contraire)

ISBN 978-92-870-3425-0

(Prix : CHF 20.00)

Mars 2008

Imprimé par le secrétariat de l'OMC - 438.08



ORGANISATION
MONDIALE
DU COMMERCE

Organisation mondiale
du commerce

rue de Lausanne, 154
CH-1211 Genève 21
Suisse

Tél. (41 22) 739 5111
Fax (41 22) 731 4206

enquiries@wto.org
publications@wto.org